

## PISTES D'EXPLOITATION

- ★ Aborder le thème du handicap. Faire parler les élèves de ce thème. Comment réagissent-ils face à un enfant handicapé ou qui a une déficience ?
- ★ Placer les enfants dans la situation de handicap de Matilde. Comment se sentent-ils ? Que ressentent-ils ?
- ★ Organiser un jeu de lecture sur les lèvres, pour voir si les élèves sont capables de reconstituer plusieurs mots ou une phrase entière...
- ★ Montrer un autre court métrage italien mettant en scène une fillette affligée d'un handicap : *Rita*, de Fabio Grassadonia et Antonio Piazza (2009), dont l'héroïne est aveugle. Ce film de dix-neuf minutes est disponible dans le DVD n°30 de la Petite collection de Bref.
- ★ S'amuser des différents types de moustaches qui ont été portées par les hommes au cours de l'histoire. Elle n'est plus guère à la mode aujourd'hui, mais le fut beaucoup en d'autres temps et d'autres lieux. Citer des moustachus célèbres (Charlot, Clark Gable, De Gaulle, Lénine, etc.)

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

### MATILDE Vito Palmieri



10' / 2013 / Italie

Matilde, une petite fille à l'intelligence vive, a de la suite dans les idées. Quelque chose ne tourne pas rond dans sa classe. Comment va-t-elle y remédier ?



Le handicap est un thème classique du court métrage de fiction, et des festivals spécialisés se sont même créés à cet égard. Le risque majeur lorsqu'on aborde un tel sujet est de tomber dans le pathos ou la mièvrerie. La comédie paraît donc constituer un support privilégié pour faire passer un message de façon dédramatisée, sinon légère. Le colossal succès d'*Intouchables* d'Éric Toledano et Olivier Nakache il y a deux ans l'illustre parfaitement. *Matilde* s'inscrit pareillement dans un genre humoristique, se rattachant à toute une tradition du cinéma italien, truculente et pleine d'effervescence. La salle de classe constitue également un décor récurrent de cette riche cinématographie et il y a un parfum de Comencini dès le début de *Matilde*, où le point de vue se concentre sur une fillette à sa table d'écolière au milieu de ses condisciples.

Alors que l'enseignant parle de l'Europe, sa géographie et son économie, un gros plan sur le visage de la fillette, puis un second, puis encore un autre, entrecoupés de plans de la vie (mouvementée) du cours, nous laisse vite comprendre qu'il y a un souci pour cette "piccolina". Son regard semble perdu, dans le vide d'une certaine façon, même s'il semble accrocher quelque chose. Les yeux étant de surcroît bleus, espacés et un peu divergents, le sentiment que la fillette est aveugle nous saisit. Après le carton du titre, une séquence la montrant derrière une vitre alors que ses camarades jouent dehors nous interroge : la fillette semble les voir, mais ceci n'est pas certain.

L'habileté du scénario et de la mise en scène, très soignée, est de nous engager sur de fausses pistes par rapport à ce qui ne tourne pas rond chez Matilde et, petit à petit, ce qui semble constituer un handicap. En effet, une femme en blouse blanche l'appelle et laisse entrevoir un environnement médical... Très vite, cependant, on constate que la fillette n'est absolument pas malvoyante : elle se déplace très bien et repère des objets, comme cette balle de tennis tombée sur le chemin juxta le court. Plusieurs plans sur une colonnade – très belle, du reste – traversée à pied par Matilde livre une clé inconsciente d'enfermement et l'idée d'une forme d'autisme traverse l'esprit, d'autant que l'écolière manifeste une drôle d'obsession pour les balles de tennis, justement, qu'elle ramasse et conserve par dizaines, les comptant par quatre ("uno, due, tre, quattro"), en le répétant inlassablement. Le souvenir du personnage joué par Dustin Hoffman dans le célèbre *Rain Man*, avec ses stupéfiantes idées fixes, numériques notamment, resurgit aussi de notre mémoire. Matilde serait-elle frappée d'une forme d'autisme, qui expliquerait ses difficultés à l'école et son isolement, son enfermement dans son monde intérieur ? L'écriture, là encore, ne tranche pas et entraîne même dans une direction inquiétante, puisque Matilde subtilise un objet contondant qui semble la fasciner, utilisé par sa mère coiffeuse pour couper les cheveux de ses clientes. Débarquant dans sa salle de classe avec la lame en

avant, quelque peu hagarde, Matilde nous laisse craindre un acte insensé, s'attaquer à un ou une camarade en l'occurrence. La pirouette qui suit n'en est que plus savoureuse, qui explique enfin ce qui différencie Matilde des autres.

Cette fiction se raccorde ainsi au sous-genre du film à chute, même si celle-ci est ici particulièrement élaborée. L'enfant n'est ni aveugle, ni autiste ; elle est malentendante. Les balles de tennis collectées vont servir directement : le rasoir maternel les ouvre et chacune ornera le pied d'une chaise ou d'une table de la classe. La raison en est simple : Matilde porte un appareil auditif qui amplifie les bruits et la fait donc souffrir lorsque le bazar règne, avec les chaises raclant le sol ! La façon dont l'appareil est dévoilé, sous les cheveux où il était dissimulé est savoureuse, car Matilde a également amené son ustensile de coiffeuse pour demander à son professeur de se couper cette monumentale moustache qui l'empêche de lire sur ses lèvres. On rejoint vraiment là la succulente farce à l'italienne, très axée sur le comique de situation (voir par exemple le cinéma de Dino Risi ou de Mario Monicelli). La gestion de la scène est exemplaire d'un point de vue cinématographique, faisant se succéder le visage du moustachu, celui de Matilde satisfaite qu'il accepte sa proposition, puis des poils tombant au sol et tous les pieds munis de balles jaunes percées. Matilde a trouvé sa place, le monde s'est plié à ses besoins spécifiques. Ce devrait être toujours le cas, qui plus est dans un cadre scolaire.

Né en 1978 dans la région italienne des Pouilles, Vito Palmieri a étudié la filmologie à l'Université de Bologne, avant de réaliser sept courts métrages de fiction ou documentaires à partir de 2004. *Matilde* a été présenté en 2013 au festival de Berlin, dans la section "Génération". Il est aussi assistant réalisateur d'autres cinéastes sur des longs métrages.

